

rendre dans un arabe soigné tant le contenu que la dynamique de la langue de Galien. Gotthard Strohmaier (p. 171-184) montre que le même Ḥunayn, qui est en général juste et précis dans ses traductions, s'écarte délibérément du texte source pour le rendre plus conforme à l'esprit du monothéisme chrétien et musulman. Si ces actes intéresseront sans aucun doute les hellénistes et arabisants spécialistes de la littérature médicale grecque et de sa réception, ils pourront aussi, par les réflexions profondes qu'ils proposent, nourrir les recherches de toute personne qui s'intéresse à l'art de traduire. Rares sont les colloques qui, comme celui-ci, proposent un fil conducteur logique et cohérent. On ne peut qu'en féliciter l'organisateur et l'éditeur.

Naïm VANTHIEGHEM

Véronique BOUDON-MILLOT, *Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome*. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 15 x 21,5 cm, 404 p. (HISTOIRE). Prix : 29 €. ISBN 978-2-251-38117-6.

V. Boudon-Millot est directrice de recherche au CNRS ; c'est l'une des plus éminentes spécialistes de Galien à qui il revenait d'établir la vie et l'œuvre du célèbre médecin de Pergame, auteur de quelque vingt mille pages que comptent ses ouvrages conservés en grec dans l'édition de C. G. Kühn (Leipzig 1821-1833). Né à Pergame en 129 p. C., Galien connut « une enfance aux parfums d'Asie » et à l'ombre de l'Asclépieion. Il eut un père qui avait reçu une formation d'architecte et qui l'éduqua et une mère, véritable chipie. Galien s'orienta d'abord vers des études de philosophie dès 143 avant de faire le choix d'une carrière médicale dès ses seize ans et il se met à l'école de Satyros, puis à l'école de Pélops ; ensuite, il reçoit l'enseignement de Stratonicos et d'Aiphicianos. Son père, qu'il aimait beaucoup, meurt brusquement en 148. À partir de ce moment, ayant hérité d'une fortune considérable, il entreprend plusieurs voyages d'études : à Smyrne, à Corinthe, à Alexandrie (153-157). Pendant plus d'une dizaine d'années, entre dix-sept et vingt-huit ans, à la suite d'indigestions répétées de fruits, Galien souffrit chaque année à l'automne d'une maladie gastrique, sans doute d'une amibiase causant une dysenterie ; guéri, il déclarera qu'il doit son rétablissement définitif à Asclépios, le dieu de la médecine. En 157, revenu à Pergame, il obtient la charge de médecin des gladiateurs (157-161). Il ne se contente pas de traiter les plaies par l'application de remèdes mais il n'hésite pas à recourir à la chirurgie. En 161, il décide de partir pour Rome et effectue plusieurs voyages, qu'il est impossible de dater avec précision, pour se procurer des produits rares et précieux, susceptibles d'entrer dans la composition de différents médicaments. Il voyagera à Chypre, en Palestine, en Lycie et à Lemnos dans le but de se procurer la fameuse terre lemnienne avec laquelle sont fabriqués les cachets sigillés dont on se servait pour le traitement des plaies malignes et putrides. Il arrive à Rome en 162 où il commence par se consacrer au soin exclusif des malades. Il fait la rencontre du philosophe péripatéticien Eudème qu'il soignera et grâce auquel il parvient aux plus hauts personnages de l'État et à l'entourage des deux empereurs, Lucius Verus et Marc Aurèle. En 166, il quitte Rome avec précipitation pour des raisons multiples et sans doute pour échapper à la haine de ses adversaires jaloux de ses succès médicaux et il retourne à Pergame : son séjour va durer deux ans et ressemble à un exil forcé. En

168, Galien est rappelé par les empereurs et il se voit chargé de veiller à la santé du jeune Commode. Les années 169 à 176 voient le médecin s'adonner à l'écriture ; il consacra de très nombreux travaux à Hippocrate, son éternel modèle. En 169, il soigne Marc Aurèle qui souffre de coliques et il obtiendra l'autorisation de préparer pour l'empereur la thériaque qui passe pour une véritable panacée et qui était utilisée quotidiennement par Marc Aurèle ; il soigne aussi l'amygdalite de Commode. V. Boudon nous décrit la maison du médecin qui comportait un cabinet (*ergastêrion*) et elle précise qu'on ne sait rien de sa vie privée car Galien ne mentionne jamais l'existence de femme ou d'enfants dans sa vaste maison. Il possède aussi une maison en Campanie où il se trouve d'ailleurs en 192 quand il apprend la terrible nouvelle de l'incendie de Rome et la destruction des dépôts de la Voie Sacrée. Galien, qui a perdu ainsi de très nombreux traités, fait preuve de courage dans l'adversité et il écrit alors un traité qu'on a cru longtemps perdu mais qui fut redécouvert dans un monastère de Thessalonique par Antoine Pietrobelli, élève de Jacques Jouanna et de Véronique Boudon : « Ne pas se chagriner ». Après 192, Galien va réécrire les traités perdus et composer ses derniers ouvrages. Dans ses dernières années, Galien n'échappe pas aux maux de la vieillesse mais il garde un relatif silence sur ces années. La date de sa mort en 199 a été contestée assez récemment : on admet en général qu'il est décédé vers 216. V. Boudon a consacré le dernier chapitre, le dixième, à l'étude du contenu et de la méthode de la médecine galénique (p. 247-282). Les pages 263 à 344 sont réservées aux très nombreuses notes qui facilitent la lecture de ce chef-d'œuvre authentique complété par une liste de repères chronologiques (p. 345-349), par la liste des 114 œuvres conservées de Galien (p. 351-374), par une bibliographie imposante et par un index des noms propres (p. 395-400). Véronique Boudon est parvenue à maîtriser le véritable océan de textes que constituent les innombrables traités du médecin de Pergame : dans cette myriade de sources, elle a été capable de distinguer plusieurs centaines de textes grecs qu'elle a traduits en français dans une langue très claire qui fait le délice du lecteur. Sa tentative de mettre au jour le Galien le plus authentique possible a pleinement réussi.

Simon BYL

Daniela MANETTI (a cura di), *Studi sul De indolentia di Galeno*. Pise-Rome, Fabrizio Serra, 2012. 1 vol. 17,5 x 25 cm, 118 p. (BIBLIOTECA DI « GALENOS », 4). Prix : 44 €. ISBN 978-88-6227-498-2.

Le présent volume réunit six articles de spécialistes qui ont participé au séminaire organisé par Daniela Manetti, qui a été consacré au *Nuovo Galeno del codice Thessalonicensis Vlatadon*, 14 et qui s'est tenu à la Faculté des Lettres de l'Université de Florence, le 22 novembre 2010. Malgré le titre général donné au séminaire, les participants se sont préoccupés d'un seul traité de Galien dont le titre latin est *De indolentia*. C'est D. Manetti qui nous offre le premier article (p. 9-22) intitulé *Galeno περι ἀλυπίας e difficile equilibrismo dei filologi*. C'est Antoine Pietrobelli, élève de Jacques Jouanna et de Véronique Boudon-Millot qui a découvert un manuscrit de Galien conservé dans le monastère des Vlatades à Thessalonique. V. Boudon a identifié dans ce manuscrit le texte du *De indolentia* ; elle en a donné l'édition *princeps*